

L'ÉCHO DU BOUSBOT

N°58
AVRIL
2016

Journal de l'Association Patrimoine Sainte-Madeleine

Espace Associatif Bains-Douches • 1 rue de l'École • 25000 BESANÇON

ISSN 1623-431

Abonnement 12,00 € (Pour 4 parutions) • www.musee-eglise-madeleine.fr



BUREAUX & USINES à BESANON - 1, RUE VOIRIN

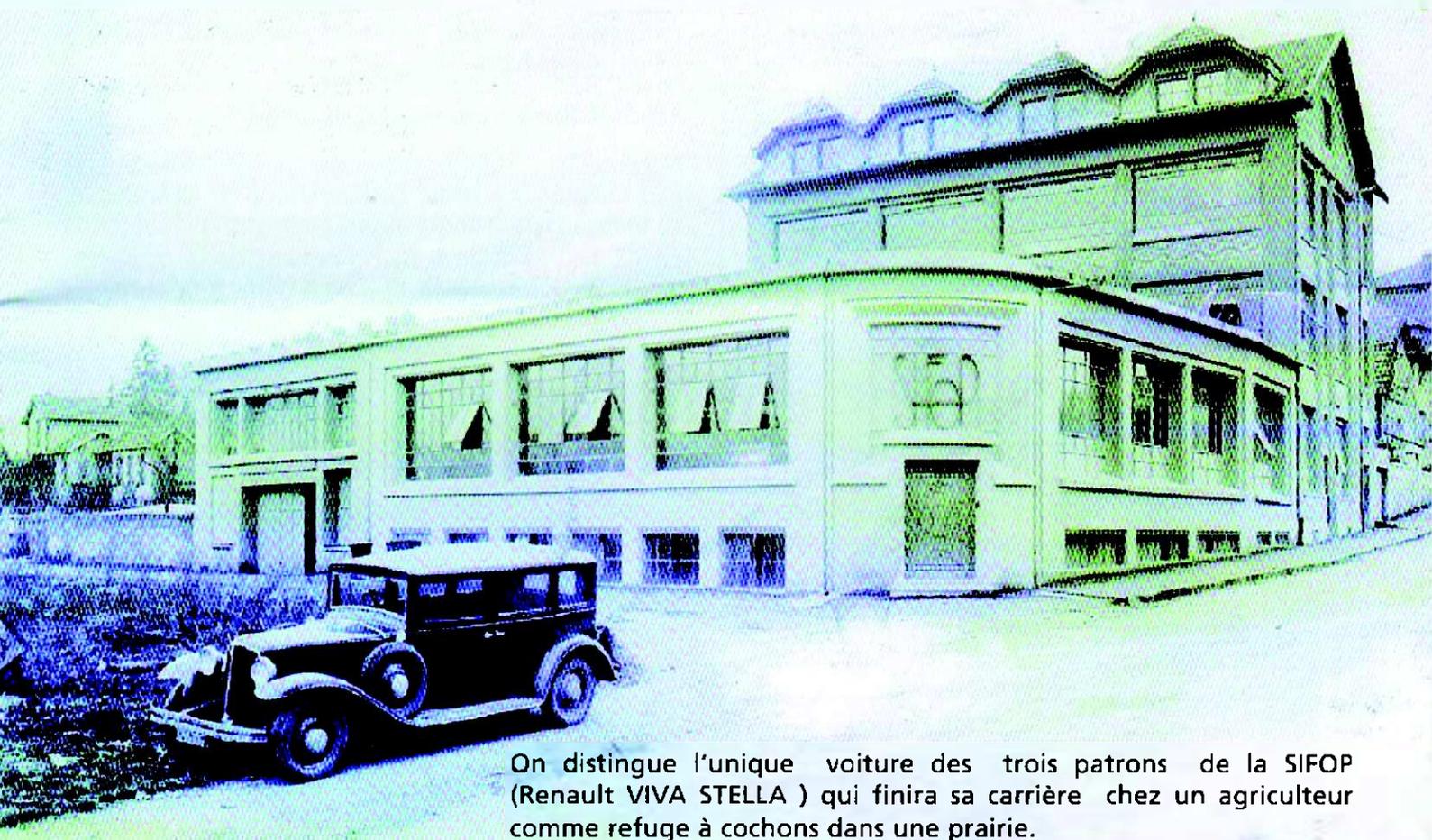
AGENCE à PARIS - 42 bis, Bd RICHARD LENOIR

AGENCE à LYON - Av. JEAN-JAURES - 69330 MEYZIEU

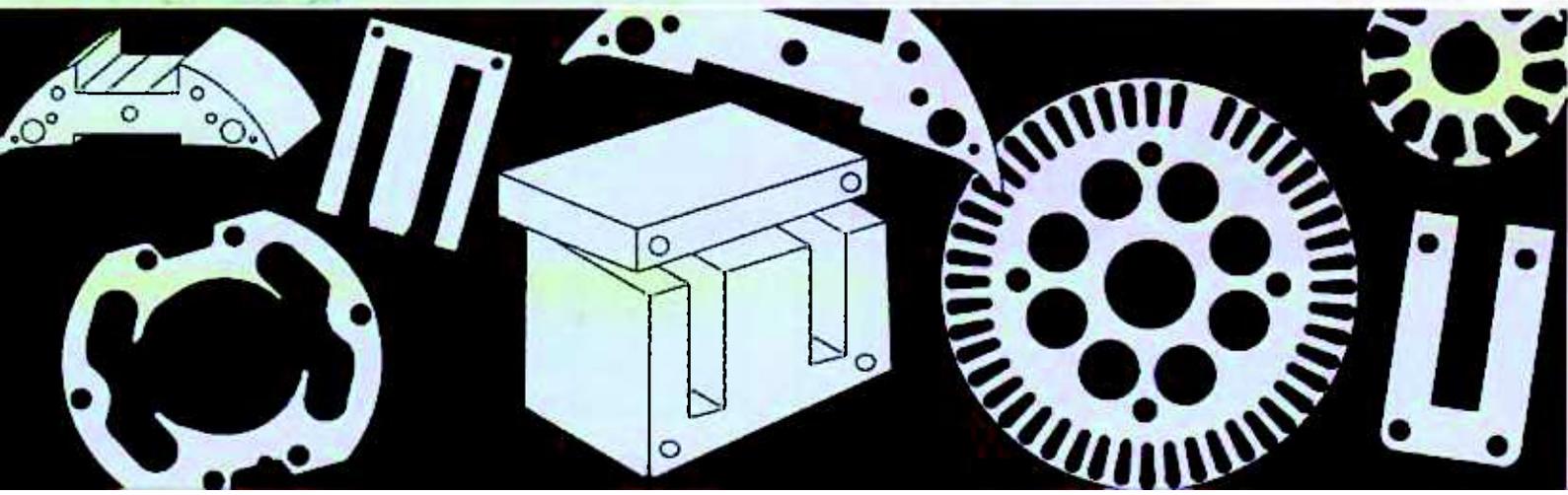
TEL (81) 83.63.51

TEL 700.23.90

TEL (78) 31.26.09



On distingue l'unique voiture des trois patrons de la SIFOP (Renault VIVA STELLA) qui finira sa carrière chez un agriculteur comme refuge à cochons dans une prairie.





L'article de Fernand FRACHEBOIS sur le bienfaiteur du Patro Marcel BARBU n'est pas passé inaperçu ! Un lecteur Michel CHAUDY nous précise les anecdotes suivantes grâce à deux photographies datant de décembre 1946 prises lors de l'assemblée générale des salariés de la communauté du « Bélier » à Besançon.

Sur la photo 1, vue générale de l'assemblée, au premier plan, Maurice Lemercier fait face à Marcel Barbu, sur le banc suivant, Pierrette Barbu en chapeau.

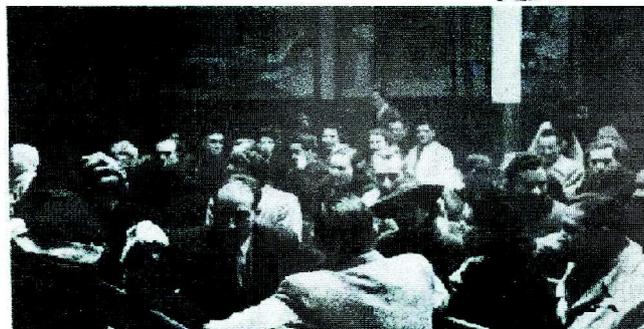
Sur la photo 2, sur l'estrade, signature de l'acte de constatation de la communauté. Pierrette et Marcel Barbu (à gauche) remettent l'entreprise aux compagnons du Bélier représentés par Maurice Lemercier (à droite), premier chef de la communauté du Bélier.

Sur les 2 photographies, nous remarquons la fresque peinte sur les murs de la maison du peuple, rue Battant, représentant des ouvriers au travail.

Un peu d'histoire pour en arriver là

Marcel Barbu a créé sa première entreprise de bijouterie à Saint-Leu-la-Forêt, en région parisienne. Fred Lip remarque la qualité des boîtiers de montres (Marcel Barbu a déposé le premier brevet de boîtiers étanches en France), il invite Marcel Barbu à venir s'installer à Besançon pour se rapprocher des lieux de fabrication de montres que sont le Doubs et le Jura. Ce sera chose faite en 1938, au 43 avenue Georges Clémenceau.

La production se met rapidement en route grâce aux machines fournies (principalement des tours de reprise) par l'entreprise Lip. Marcel Barbu s'intègre rapidement dans cette nouvelle localité (revoir l'article dans l'écho du Bousbot, N° 56 d'octobre 2015) et sait motiver ses salariés. Des réunions sont organisées pour échanger l'information, les conseils d'ateliers se réunissent régulièrement. Et fait pas ordinaire, les salaires sont



affichés, même celui du patron ! Un bel avenir est promis, d'autant que Marcel Barbu voit le marché suisse s'ouvrir à sa production.

Le développement de l'entreprise est stoppé net en juin 1940 par l'arrivée de l'armée allemande à Besançon. Toutes les usines sont à l'arrêt, ceux qui le peuvent fuient la ville, les magasins baissent leurs rideaux mettant en difficultés la vie de ceux qui n'ont pas pu faire des provisions.

Marcel Barbu au ravitaillement !

Nous allons conter les trois mois de Marcel Barbu, de juin à septembre 1940, que beaucoup de Bisontins ne connaissent pas.

En 48 heures, Marcel Barbu obtient de la mairie de Besançon désorganisée, puis de la préfecture, les pleins pouvoirs pour organiser le ravitaillement de la ville. Avec ses salariés, ils cherchent du blé qui manque aux moulins, rouvrent les magasins et relancent le commerce, ils récupèrent, ici et là, des stocks de sucre et de beurre et les remettent sur le marché.

Si toutes ces actions permettent aux Bisontins de manger à leur faim, elles ne sont pas du goût du nouveau préfet nommé par le gouvernement de Pétain qui craint que la remise en cause de l'autorité des patrons, artisans et commerçants, mise à la bonne marche de la cité. Le préfet demande et obtient la « bourgeoisie locale » qui est de retour (les allemands ne sont pas aussi méchants qu'ils avaient craint), demande à l'occupant l'expulsion de Marcel Barbu en « zone libre ».

C'est à Valence (Drôme) que Marcel Barbu crée la nouvelle manufacture de boîtiers de montres du Dauphiné, qui deviendra la communauté de travail Boimondau.

Michel CHAUDY